

Extrait du livre de Jean-Noël Bezançon – La messe de tout le monde

On n'a jamais prêté suffisamment attention au fait que l'événement fondateur de la liturgie chrétienne, la Cène, ne s'est pas déroulé dans un espace religieux : ni au Temple ni dans une synagogue, mais dans une simple salle de réunion familiale.

Dans la même logique, la « fraction du pain », nom donné par les premiers chrétiens à l'eucharistie, a d'abord été célébrée dans les maisons particulières (Actes 2, 46 ; lire le très beau récit d'Actes 20,7-12), ou dans des lieux où les fidèles se donnaient rendez-vous « pour la prière » (Actes 16, 13.16). Du fait de cette « délocalisation » de la prière, les femmes y trouvent tout naturellement leur place : « Si l'esplanade du Temple était surtout peuplée d'hommes, les domiciles privés étaient tenus par des femmes et gardés par des servantes ». Ce « repas du Seigneur », autre nom de l'Eucharistie, était parfois associé à un simple repas, ce qui amène Paul à protester lorsque ce repas, peu fraternel, contredit le sens du partage eucharistique. C'est sans doute l'une des raisons qui conduisent les chrétiens, après la période des persécutions, à mieux distinguer les lieux : « N'avez-vous pas des maisons pour manger et pour boire ? » s'était indigné saint Paul (1 Corinthiens 11, 17-34)

Il y a aussi, dès l'origine, un lien fort entre cette célébration de l'eucharistie et le « premier jour de la semaine », jour de la Résurrection, qui devient vite pour les chrétiens Jour du Seigneur, *Dies Domini*, notre dimanche (voir Actes 20, 7-12 cité plus haut).

Après la reconnaissance officielle du christianisme dans l'Empire romain, les chrétiens prirent l'habitude de se réunir dans les grandes « basiliques » (de *basileus*, l'empereur, à qui elles appartenaient) : en fait c'était comme des maisons du peuple, nos « maisons de la culture ». Il ne s'agit pas non plus d'édifices religieux. Hommes et femmes y sont admis sans distinction.